

## Former à l'interculturel dans l'enseignement des langues à l'université : représentations, enjeux et perspectives

Training in intercultural language teaching at university: representations, issues and perspectives

HOCINE Naima \*  
n.hocine@univ-chlef.dz  
Université de Chlef Algérie

Date de réception : 06/06/2021 Date d'acceptation: 25/06/2021 Date de publication: 04/11/2021

### Résumé:

Apprendre une langue implique une ouverture sur « l'autre » et sur la culture de l'autre. Ceci implique également, entre autres, une confrontation avec des stéréotypes et généralités de la culture cible et c'est par le biais de ce lien interculturel que l'apprenant parvient à l'altérité en s'ouvrant sur soi et sur autrui. Aussi, les représentations peuvent être valorisantes ou dégradantes et par conséquent, favoriser ou ralentir l'apprentissage. L'objectif de cette contribution est d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes : Comment les étudiants perçoivent-ils la culture de l'Autre ? Comment les enseignants conçoivent-ils l'enseignement de la dimension interculturelle du FLE ? Pour ce faire, une enquête a été réalisée auprès des étudiants de 3<sup>e</sup> année du département de français ainsi que les enseignants de littérature à travers un questionnaire et des entretiens semi-directifs.

**Mots-clés:** compétences interculturelles-interculturel-pratiques pédagogiques-représentations- identité

### Abstract: Times New Roman 12 (not more than 10 Lines)

Learning a language implies an openness to the "other" and to the culture of the other. This also implies, among other things, a confrontation with stereotypes and generalities of the target culture and it is through this intercultural link that the learner reaches otherness by opening himself and others. Also, representations can be rewarding or degrading, and therefore can help or slow down learning. The purpose of this contribution is to provide answers to the following questions: How do students perceive the culture of the Other ? How do teachers understand the intercultural dimension of the ELF? To this end, a survey was carried out among students of 3<sup>rd</sup> year of the French department as well as literature teachers through a questionnaire and semi-directional interviews

**Keywords:** Intercultural competence-intercultural- representations - pedagogical practices Identity

---

\* L'auteur expéditeur

## **1. Introduction:**

Depuis quelques années, l'on assiste en didactique des langues au développement d'un champ conceptuel autour des notions de pluriculturel, d'interculturel, d'identité, d'altérité et de diversité (Zarate, 1995, Abdallah-Preteille, 1998 ; Beacco, 2000). L'université constituant la dernière étape avant l'insertion professionnelle s'est ainsi retrouvée au cœur des enjeux culturels, avec, pour objectif, de former des « intellectuels interculturels » pouvant jouer un rôle actif dans une société plurilingue et pluriculturelle. Dans les filières de langues, la question des cultures est traditionnellement introduite sous la forme de cours de civilisation. La question qui se pose est donc celle de la compétence culturelle mais aussi interculturelle. Développer cette compétence passe impérativement par une définition des objectifs à atteindre et une prise en compte des notions de représentations et d'apprentissage : comment la travailler, l'évaluer ? Peut-on former à l'interculturel, ou s'agirait-il plutôt de former par l'interculturel (Castellotti, 2006)? Quels sont les objectifs visés ? En outre, ladite compétence implique de savoir repérer les comportements des individus, de construire des savoirs sur ces comportements en vue de produire une action. Aussi, il est nécessaire de construire des savoirs non seulement sur sa propre culture mais aussi sur les autres cultures. En parallèle, enseignants et étudiants construisent des représentations sur leur propre culture et sur la culture et l'identité de l'« Autre ». L'apprentissage peut dès lors être conçu comme la construction d'un « recul interculturel » en remettant en cause ces représentations et ce pour une « vision ethno-décentrée de l'étranger » (Marie-Françoise Narcy-Combes, 2011). Les représentations que l'on se fait donc de celui qui parle la langue à apprendre influence grandement son apprentissage. Dans le cadre de notre contribution, nous nous penchons sur les représentations que se font enseignants et apprenants de la langue à enseigner/apprendre, de « l'Autre » et la culture de « l'Autre ». Comment les enseignants conçoivent-ils l'enseignement de la dimension culturelle et interculturelle ? Les enseignants intègrent-ils effectivement cette composante dans leur enseignement ? Nous nous intéressons donc à leurs pratiques pédagogiques. Nous nous intéressons également au pôle étudiant. Comment perçoivent-ils la culture de l'autre ? Quelles images se font-ils de l'autre (le Français) ? Pour mener à bien notre enquête et pour répondre à nos questions, nous avons élaboré un questionnaire destiné aux étudiants du niveau L3 du département de français ainsi qu'un entretien semi directif mené avec les enseignants des deux matières « étude de textes littéraires » et « étude de textes de civilisations ». Il convient cependant de revenir sur les définitions des notions d'interculturalité, de compétence interculturelle, d'altérité, de stéréotypes et de représentations.

## **2. Cadre théorique**

### **1.2 . Interculturel et compétences interculturelles:**

Contrairement au multiculturalisme qui implique l'existence d'une simple combinaison de cultures coexistantes dénuée de rencontres et de partage pluriculturel, l'interculturel est une dynamique et un processus d'acceptation et de compréhension des identités culturelles. Pratiquer l'interculturel signifie construire des passerelles entre les cultures en vue d'établir un échange et un enrichissement mutuels tout en

dépassant la simple comparaison ou encore l'identification à un autre groupe culturel. L'interculturel relève d'une praxis à l'ère de la mondialisation où l'alliance ethnoculturelle des sociétés reste inévitable (2021, p 9). Il est à la fois : « un outil conceptuel et analytique qui permettrait de décrire et d'analyser des situations complexes qui se situent davantage entre les porteurs de la culture qu'entre les cultures » (Zaidi et Saidi, 2021, p.8). Plusieurs recherches menées dans différents domaines disciplinaires mettent l'accent sur la nécessité d'une prise de conscience de l'importance de la diversité culturelle et de l'ouverture sur l'Autre. En didactique des langues cultures, le domaine de l'éducation trouve dans l'interculturel un champ fertile d'investigation grâce notamment aux travaux menés par Martine Abdellah-Preteille qui considère l'interculturel comme une « *construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle* » (1992, pp.36-37). La dimension interculturelle de l'enseignement est incontournable dès que l'Autre est convoqué. Selon elle, des démarches pédagogiques doivent être mises en œuvre pour favoriser une prise de conscience de la diversité culturelle. C'est ainsi que, dans les années 1970-1980, l'élaboration de politiques qui considèrent la diversité culturelle comme un enrichissement et non comme un handicap ont été encouragées pas le Conseil de l'Europe en matière de migration et d'éducation. En outre, des travaux menés à ce sujet ont mis l'accent sur la nécessité de considérer la pédagogie interculturelle comme une option éducative globale et transversale applicable à tous les apprenants, peu importe la matière enseignée. Dès lors, l'interculturel est considérée comme une démarche pédagogique consciente, avec pour objectif de permettre à l'apprenant d'accepter la pluralité culturelle. L'on retrouve ainsi l'approche interculturelle dès les premières pages du Cadre européen commun de référence (CECR) : « Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture » (Conseil de l'Europe, 2001, p.9).

La prise de conscience interculturelle y est défini comme suit :

« Les aptitudes et les savoir-faire interculturels comprennent

- La capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère ;
- La sensibilisation à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture ;
- La capacité à jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère pour gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels ;
- La capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées » (ibid, p.84)

Dans le même ordre d'idée, pour Clerc et Rispaïl, il est important de susciter chez l'apprenant « *le développement de savoir-faire (observer, analyser, interpréter) en se décentrant de ses habitus et normes d'interprétation* » (Clerc et Rispaïl, 2008, p. 280). L'apprenant doit donc acquérir les outils nécessaires

pour s'ouvrir sur la culture de l'Autre et développer des compétences interculturelles.

## 2.2. Représentations, stéréotypes et préjugés :

Les représentations interviennent dans l'apprentissage des langues et prennent la forme de préjugés et de stéréotypes ou la forme de connaissances linguistiques acquises dans un cadre institutionnel à propos de la culture cible. L'interculturel apparaît ainsi comme : « *La découverte, puis la confrontation des diverses représentations mises en présence dans le contexte de la langue aboutit ainsi à une réflexion sur les stéréotypes* » (Collès, Dufays et Thyron, 2006, p. 11).

En sociolinguistique, Calvet définit la notion de représentation de la manière suivante : « du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les usages, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres usages, et comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence (Calvet, 1998, p. 17). Cette définition est directement liée à la fonction identitaire des représentations sociales. En effet, elles permettent définir l'identité de placer les individus et les différents groupes dans un champ social bien déterminé. Aussi, les images que se font les groupes sociaux, les uns des autres ainsi que sur leurs langues peuvent exercer un impact sur l'apprentissage desdites langues. Voilà pourquoi il est important de revenir sur les représentations sociales dans l'enseignement des langues afin de dépasser les stéréotypes. Par stéréotype, on entend une construction d'images à la fois partiellement justes mais aussi erronées. Il s'agit de l'expression d'une catégorisation simplifiée et réductrice qui donne des informations sur la culture du groupe qui les partage. Le préjugé, quant à lui, est une attitude généralement négative, une idée personnelle, un jugement global sur un groupe externe et qui ne s'appuie pas sur une expérience vécue. Il peut ainsi favoriser le racisme et la discrimination. Aussi, pour Abdallah-Preteille et Porcher : « *étudier le stéréotype, catégorie particulière de la représentation, c'est pouvoir suivre une pensée aux prises avec l'extériorité. Une pensée qui ne prend jamais en compte la diversité humaine, mais qui examine les différences culturelles et sociales- réelles ou imaginées-, ce qui exige l'introduction de l'ailleurs et de l'étranger* » (1999, p. 160). Ainsi, l'opération de catégorisation qui mène à décrire des individus, des groupes ou des pays, en leur attribuant des valeurs positives ou négatives, suppose « *une hiérarchie des valeurs, sous-tend une organisation de la réalité, un ensemble de croyances, qui se donnent pour indiscutables* » (Abdallah-Preteille et Porcher, 1999, p. 160). Dans cette optique, l'objectif du projet didactique consiste à faire prendre conscience des fonctionnements de la pensée qui mènent à la construction des stéréotypes et de cliqués tout en aidant enseignant et apprenants à travailler sur un regard objectif. Il consiste donc à identifier dans nos relations avec les autres et notre vision du monde ce qui est du domaine de l'expérience et du vécu et ce qui est basé sur une vision héritée du groupe d'appartenance. L'approche interculturelle permettra de mieux confronter les préjugés et les stéréotypes à une réelle connaissance des groupes visés. Une phase de diagnostique et de prise de conscience est primordiale aussi bien aux enseignants qu'aux apprenants afin de recenser les représentations et de mesurer l'ouverture à l'autre. Pour Abdallah-Preteille toujours, cette démarche se résume à trois étapes : la

décentration, la pénétration du système de l'autre et la coopération. La décentration a pour finalité d' « *objectiver son propre système de références, à s'en distancer et donc à admettre l'existence d'autres perspectives sans sombrer dans les dérives du relativisme absolu* » (Abdallah-Preteille, 2004, pp. 111-112). Cette étape contribue à mieux comprendre les comportements de l'étranger en s'abstenant d'émettre tout jugement ou interprétation à travers notre propre système de références. La pénétration du système de l'autre est la deuxième étape de la démarche interculturelle où l'on doit « *considérer chaque élément culturel en rapport avec la culture dont il fait partie* » (Abdallah-Preteille, 1996, p. 203) mais aussi d'en connaître ses ressources et ses limites. La « *coopération* », quant à elle, permet d'interagir et de communiquer avec l'étranger sans stéréotypes et sans préjugés. Dans cette perspective, la compétence interculturelle est la voie qui mène un individu, dans un contexte culturellement différent du sien, à entamer un échange avec les protagonistes d'un système culturel quelconque tout en réalisant des interférences entre *soi* et *l'autre*.

### 3. Contexte et cadre de la recherche

L'ère de la mondialisation soulève des questionnements sur l'enseignement des langues-cultures dans l'enseignement supérieur qui s'effectue dans un contexte pluriculturel. De plus, la maîtrise des langues est incontournable pour une meilleure insertion professionnelle. Dans le cadre de notre étude, une réflexion est faite sur les enjeux d'un enseignement interculturel dans ce contexte de mondialisation. Les étudiants arrivent à l'université avec des attentes et des représentations. Comment perçoivent-ils la culture de l'autre ? Quelles images se font-ils de l'autre (le Français) ? Tout enseignement qui ne correspond pas à leurs attentes est généralement voué à l'échec. Nous posons pour hypothèse que la réussite des apprentissages des langues est tributaire des représentations et des pratiques des étudiants mais aussi des pratiques des enseignants. Comment les enseignants conçoivent-ils l'enseignement de la dimension culturelle et interculturelle ? Les enseignants intègrent-ils effectivement cette composante dans leur enseignement ? Nous nous intéressons à leurs pratiques pédagogiques, aux choix des supports exploités et à l'intérêt qu'ils portent à l'interaction des cultures en présence. Pour mener à bien notre enquête et pour répondre à nos questions, nous avons élaboré un questionnaire qui a été distribué aux étudiants de 3ème année du département de français de l'université de Chlef et des entretiens semi-directifs menés avec les enseignants qui assurent l'enseignement des matières « *étude des textes de civilisations* » et « *étude des textes littéraires* ». Nous nous inscrivons dans une approche descriptive et interprétative. Pour ce qui est du questionnaire adressé aux étudiants, au niveau de l'analyse du discours au service de l'analyse des pratiques sociales et de leurs acteurs, nous nous proposons d'examiner les représentations et les discours en direction :

- du « Français » comme « étranger »
- de la culture et de la langue française

Nous nous sommes référée aux travaux de Abdallah-Preteille pour l'étude des dimensions de l'interculturel.

Quant aux entretiens semi directifs, il vise à déceler les représentations des trois enseignants de l'enseignement de l'interculturel. Les principales questions posées lors de ces entretiens enregistrés grâce un smartphone portaient sur :



- La conception de l'enseignement/apprentissage de la culture de « l'Autre »
- La formation des étudiants aux compétences interculturelles
- Les objectifs visés et les supports utilisés
- Les obstacles (attitudes négatives - choc culturel) / Réaction de l'enseignant)

#### **4. Analyse et interprétation des résultats**

##### **1.4 Analyse du questionnaire :**

L'analyse des réponses obtenues au questionnaire et qui se rapporte à la langue et la culture du Français a porté sur trois dimensions. Sur le plan de la dimension des valeurs (valeur esthétique et culturelle) valeur, le français renvoie dans le discours des étudiants à des aspects culturels, historiques, identitaires et symboliques tant favorables que dévalorisantes. L'on retrouve ainsi des réponses désignant le français comme « langue de civilisation, langue à connaître, langue de culture, langue à la mode, langue de modernité, langue de la frime ». Les représentations varient du rejet absolu à la quasi-identification. Cela trouvera une explication partielle dans la propagation du français dans la communication formelle et informelle au quotidien via ses canaux traditionnels à savoir la presse écrite, l'édition et ses canaux modernes (réseaux sociaux, toile numérisés, blog, pod-cast radio, etc.). Pour le rejet tel qu'il est formulé, il renvoie à des résidus de l'idéologie du monolinguisme et monoculturalisme qui n'envisage pas la co-existence de langues comme une cohabitation mais plutôt comme un conflit. Ces représentations qu'elles soient forgées par l'étudiant ou par l'intermédiaire de passeurs sociaux ne favorisent ni l'ouverture endogène ni l'ouverture exogène au cœur de l'approche interculturelle. Pour ce qui est de la dimension sentimentale (Valeur négative ou positive), le français est considéré comme une langue étrangère. Mais les attitudes le concernant diffèrent. Nous avons remarqué que nombre d'étudiants avouent un amour pour cette langue. Il s'agit d'amour sans raison apparente ou amour justifié par certaines vertus associées à cette langue. L'on retrouve ainsi des réponses comme « ma langue préférée, ma passion, un rêve d'enfance, reflète l'excellence, une langue comme les autres ». Ces expressions montrent que pratiquer une langue peut donner une certaine satisfaction pour son usager. Cependant, cette dimension sentimentale n'est pas orientée, dans tous les cas, vers le côté positif. Ainsi nous trouvons parfois d'autres expressions qui enseignent d'une aversion forte envers le français. Néanmoins, certains étudiants se réfèrent à l'histoire pour définir le français. Il y a toujours cette représentation de « langue coloniale » qui l'accompagne. Ces enquêtés considèrent que le français est la langue « du colonisateur », du « colon », langue étrangère». Ces attitudes sont traduites par des ressentiments à l'égard de la langue de l'autre « ce n'est pas notre langue et culture», « langue imposée », « je ne l'aime pas » « je suis contre », « langue nulle », « un fardeau », « langue morte par rapport à l'anglais ».

Quand à sa dimension instrumentale, le français est utile, il occupe à l'unanimité une place dans les intérêts des étudiants. Une contradiction avec les représentations divergentes des deux dimensions précédentes. Les étudiants ont des représentations pragmatiques qui dépendent de ce que la langue française puisse leur procurer de bénéfique ou d'intérêt. Ainsi, les termes qui lui sont associés sont la langue : de la science, de documentation, de voyage, la plus utilisée, internationale, de travail à l'étranger, de réussite. En somme, dans la dimension instrumentale des

représentations, il est considéré comme langue de la modernité, de la civilisation, de la science, du savoir, du travail et de la réussite. Le français est qualifié de « langue n°2 » après l'anglais.

La « France » est perçue comme un pays de référence mondiale et important au niveau politique et économique dans l'Union Européen, un pays qui offre beaucoup de possibilités pour y travailler et y vivre bien,. Pour ce qui est des Français, les étudiants les imaginent : agréables, sérieux, respectueux, civilisé, raciste. Cela nous suggère plutôt des stéréotypes à relativiser. Mais encore une fois, on se réfère à la religion et à une vision hostile de l'autre. Dans les deux sens, ces représentation ne témoignent pas d'un recul par rapport au monde et aux référents et met encore une fois en avant l'utilité du traitement des représentations dans un contexte académique.

#### 4.2. Analyse des entretiens semi-directifs :

Nous avons regroupé les réponses obtenues sous formes de cinq axes. Sont repris ci-dessous les propos des enseignants (E désigne l'enseignant interviewé).

- Nécessité pour les étudiants de connaître la culture de l'autre :

*E 1 - « Ils ne peuvent pas apprendre une langue s'ils n'apprennent pas en même temps la culture. Les langues sont des vecteurs de culture »*

*E 2 – « quand on parle de l'enseignement apprentissage de la langue, on ne peut pas séparer la langue de la culture (...) On enseigne pour instaurer la pédagogie de l'altérité tout en pour instaurer cette pédagogie de l'altérité tout en embrassant la culture de l'autre »*

*E 3 - « oui oui je pense que c'est nécessaire parce que connaître l'autre quand on connaît l'autre on arrivera à le comprendre à l'accepter et à le respecter »*

Les enseignants s'accordent tous sur la nécessité pour l'étudiant de connaître la culture de l'autre et ont insisté sur le caractère indissociable de la langue et de la culture. Une des enseignantes a fait allusion à l'altérité

- Conception de l'enseignement de la culture de l'autre :

*E 1 : Opter pour des supports qui reflètent la culture française »*

*E 2 : « Sur le plan théorique ça peut paraître facile mais quand on passe à la pratique c'est difficile de le mettre en œuvre .Il incombe à l'enseignant de trouver les méthodes les plus adaptées susceptibles de mettre en œuvre cet apprentissage c'est à dire là on peut travailler sur des textes qui véhiculent une culture anthropologique française, on peut parler de l'art culinaire par exemple l'art de se mettre à la table chez les français, de faire une comparaison par exemple entre les Français et les Algériens c'est à dire il y a mille et une manière de le transmettre mais ça reste un peu difficile de le faire . On essaie de travailler sur l'interculturel de façon implicite »*

*E 3 : « De manière générale l'enseignement de la culture se fait à travers le texte littéraire. Il faut dire aussi que dans le texte littéraire, apprendre la culture c'est aussi connaître l'histoire. On est confrontés à un obstacle c'est que les étudiants*

*d'aujourd'hui ne lisent pas assez et donc n'ont pas assez d'idées sur les autres cultures »*

Pour les enseignants, l'enseignement de la culture de l'Autre passe par l'étude de textes, notamment les textes littéraires. L'enseignante 2 met l'accent sur la difficulté de l'enseigner et l'on pourrait enseigner la culture de l'autre en établissant des comparaisons entre notre culture et celle de l'autre. L'enseignante 3 estime que l'obstacle majeur est que les étudiants ne lisent pas assez.

- Former aux compétences interculturelles :

E1 « *C'est faire en sorte que l'étudiant acquière des compétences qui lui permettent d'agir dans n'importe quelle culture, c'est ne pas être bloqué par la culture de l'autre / je ne pense pas avoir de réponse directe et l'interculturel n'a pas de place dans le programme de L3 »*

E2 « *c'est un processus assez complexe nous avons affaire à deux entités c'est la langue et la culture. La langue conçue on va dire comme un système clos de signes. La culture c'est un système aussi. Nous avons affaire à deux systèmes interdépendants »*

E3 « *La compétence interculturelle ? C'est peut-être amener les étudiants à identifier justement les caractéristiques de cette culture. Par exemple les rituels dans chaque culture il y a des rituels et ces rituels ont des représentations s'ils arrivent à comprendre ces représentations ils vont comprendre que ce ne sont pas des pratiques comme ça. Il y a une signification derrière ça voilà. »*

A la question « qu'est ce que selon vous former aux compétences interculturelles? » Les réponses restent plutôt évasives : « ne pas être bloqués par la culture de l'autre » « il s'agit d'un processus assez complexe » ou encore « c'est amener l'étudiant à identifier les caractéristiques de cette culture » L'objectif de cette question est de voir comment les enseignants intègrent la dimension interculturelle dans leurs cours.

- Attitudes négatives (thèmes délicats)/ Réactions des enseignants face à ses attitudes négatives

:

E1- *D'abord il faut tempérer avec eux, essayer de leur expliquer qu'on n'est pas contre leur point de vue mais qu'il n'est pas forcément le bon c'est là que la compétence culturelle ou interculturelle des étudiants entre en jeu c'est là que je réexplique à ma façon comment je conçois la notion de féminisme dans la civilisation d'aujourd'hui c'est à dire qu'il y a une certaine réforme c'est à dire que je reformule l'image que vous avez du féminisme correspond à ça alors que celle que je vois et l'image que je me fais du féminisme et qui correspond le mieux à mon avis au 21 siècle à la civilisation aujourd'hui elle est plutôt comme ça ( ...) on montre que c'est un débat pacifique, qu'il faut y aller molo doucement petit à petit qu'il commence on va dire d'une certaine façon d'accepter notre point de vue et peut être même et je pense qu'il y en a qui l'ont adopté »*

E2- *Quand la méthode de l'enseignant est adaptée donc il n'y aura pas de problème la culture va être transmise même si c'est implicite »*

E3- *Je leur ai dit qu'à cette époque c'était leurs croyances de croire en plusieurs Dieu c'est la réalité d'autrefois et qu'aujourd'hui on ne croit qu'en un seul Dieu et bien sur les choses se sont développées par la suite on a même parlé de la notion de sacrifice.*



*Donc j'ai essayé de leur faire comprendre qu'on n'a pas jugé une culture que chacun à sa culture. On peut juger une civilisation mais pas une culture c'est personnel*

Les thèmes qui suscitent généralement le plus d'attitudes négatives sont ceux qui se heurtent aux convictions et croyances des étudiants comme le féminisme, l'érotisme, la présence des dieux dans la mythologie grecque par exemple. Cette question vise à vérifier justement si les étudiants manifestent des réactions négatives face à certains thèmes dits délicats. Les étudiants projettent inconsciemment leurs systèmes de références culturelles sur autrui qui est considéré comme un être aux comportements étranges (rencontre interculturelle à travers le texte). On perçoit l'autre selon des valeurs qui nous ont été transmises par notre groupe d'appartenance au cours de processus de socialisation. Face à ces attitudes qui sont liées à la représentation de l'autre, les enseignants réagissent différemment; les enseignants 1 et 2 passent par la décentration pour une meilleure acceptation de l'autre. Ils évoquent leurs expériences personnelles. Ils font en sorte d'amener les étudiants à appréhender l'autre comme ayant des normes propres, différentes de les leur. La différence est reconnue mais aucun retour sur leurs propres référents culturels n'est opéré. C'est-à-dire qu'il n'y a pas un retour réflexif sur leur propre culture (pour une meilleure ouverture sur l'autre). Pour l'enseignante il faut une méthode adaptée pour un enseignement implicite de la culture. Les enseignants doivent amener les étudiants à se débarrasser de leurs lunettes ego socio ethnocentriques.

### **5. Propositions didactiques de formation :**

Après la consultation des programmes de formation des enseignants et la considération des différentes catégories d'enseignants, force est de constater que la formation initiale est insuffisante; celle des stagiaires demeure technique. Les grands axes autour desquels gravite ladite formation sont les suivants : des principes psychopédagogiques ; étude des textes de lois et de gestion ; étude des procédures techniques de montage de cours, de versement de cours en ligne et de modération d'interaction didactique en ligne. En parallèle, les besoins signalés par les étudiants dans le cadre d'une formation à l'interculturel seraient axés d'une part sur la variation des modes et du cadre d'exposition à la culture étrangère en liant les notions de langue au fait culturel mais aussi sur l'apprentissage de la culture selon des procédures explicites et guidées en vue d'obtenir des éléments clés pour comprendre la culture

En somme, la formation ou l'expérience à laquelle nous nous référons en tant qu'enseignants s'avère incapable de satisfaire les besoins avancés par les étudiants.

Il faudrait que la formation des enseignants soit d'une part axée sur l'approche culturelle et interculturelle afin d'agir sur les représentations et contribuer, si besoin est, à changer les images négatives ou erronées que certains étudiants peuvent avoir reçues de la langue étrangère, du pays et de ses habitants mais aussi, et en parallèle sur le choix des supports et activités sélectionnées, les objectifs à atteindre (communicatifs, grammaticaux et lexicaux et socio-culturels). Le rôle de l'enseignant se résumerait aux points suivants : identifier les spécificités et les besoins culturels du public ; prendre en considération les représentations du public ; envisager des parcours différenciés qui permettent à chaque étudiant d'acquérir les compétences clés et d'atteindre les standards fixés ; sensibiliser l'étudiant à la prise de position exogène et

endogène à l'égard des contenus culturels. Quant aux contenus à enseigner, (les différentes activités à proposer en classe) ainsi que la manière de les enseigner devrait passer par les étapes suivantes :

- Faire une analyse critique des objectifs poursuivis par l'enseignement qu'il propose (objectifs du cours)
- Contextualiser les notions à enseigner
- Varier les lectures des contenus afin d'amener l'étudiant à une prise de recul par rapport au monde.

## **6. Conclusion:**

L'interculturel est au centre de tous les débats qu'ils soient éducatifs ou politiques. A l'ère de la mondialisation, c'est d'abord en classe que se construit l'identité. Partage, rencontre des cultures, malentendus, incompréhension, représentations sont autant de moments forts, aussi bien pour l'enseignant que l'apprenant.

Un travail sur les représentations permet aux enseignants de connaître les « postures d'apprentissage » (Castelloti et Moore, 2002) de leurs étudiants et de pouvoir construire un programme linguistique et culturel ciblé qui les amène non seulement à l'apprentissage de la langue mais aussi au développement de la compréhension de l'autre, à l'acceptation des personnes étrangères ayant des points de vue, des valeurs et des comportements différents. Si l'enseignant arrive, dès le départ, à susciter l'envie de faire découvrir l'autre culture, il favorisera certainement le désir d'apprendre la langue et de s'ouvrir sur l'autre

## **7. Liste de références:**

- Abdellah-Preteuille, M., *Quelle école pour quelle intégration ?*, Paris, Hachette, 1992, p36-37.
- Abdellah-Preteuille, M., Porcher, L., *Education et communication interculturelle*, PUF : Paris (1996).
- Abdellah-Preteuille, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Ed. Anthropos, 1996
- Bellouche, A., « Norme(s) et représentation(s) en contexte plurilingue : le cas des apprenants berbérophones de Bejaia » -les Actes du Colloque International « Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'apprentissage / enseignement », les Editions de l'Ecole Polytechnique, 2009.
- Bekhtache, M., *Contact de langues : Entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Béjaia*, in Synergies Algérie N°8, 2009, pp 91-105
- Bourdieu, P., *Sociologie de l'Algérie*. Coll. que sais je ? 8e Ed. Paris, Puf, 2001.
- Bouguerra, T., *Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien*. Alger, OPU, 1986
- Castelloti, V., et Moore, D., *Représentations sociales des langues et enseignements*, Strasbourg : éditions du Conseil de l'Europe, 2002
- Cheriguen, F., « Politique linguistique en Algérie », in Mots, Les langages du politique, n° 52, (1997), pp. 62-74.
- Collès, L., *Didactique de l'interculturel : panorama des méthodologies*, in L. Collès, J.-L. Dufays et F. Thyron (dir.), *Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S ?*, Belgique : E.M.E. et intercommunications : Cortil-Wodon, (2006), p.6-26.
- Derradji Y., *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?*, Les cahiers du SLADD n°02, Algérie. (2004)

- Djeghar, A., Les représentations linguistiques et culturelles dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, Synergies Algérie N° 5 -(2009), pp. 191-198
- Grandguillaume, G, Langue, identité et culture nationale au Maghreb, in Peuples Méditerranéens, n° 9, (1979),
- Meziane, A., Pour une valorisation de la compétence interculturelle en classe de FLE in Synergies Algérie n° 4 - 2009 pp. 265-272
- Narcy-Combes, M-F., Développer la compétence interculturelle : un défi identitaire, Cahiers de l'APLIUT [En ligne], Vol. XXVIII N° 1 | 2009, document 8, mis en ligne le 27 août 2011, consulté le 18 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/apliut/1239> ; DOI : 10.4000/apliut.1239
- Saidi, R. Zaid, A. *L'interculturel contemporain au carrefour des disciplines*, l'Harmattan, (2021),
- Taleb-Ibrahimi, Kh., *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Ed. El Hikma. (1997).
- Temim, D., Politiques scolaires et linguistiques : quelle(s) perspective(s) pour l'Algérie ?in *Former au Français dans le Maghreb*, le Français aujourd'hui n° 154, (2006), pp19 -24